

Ile du Pads,	2	15	9
Révd. M. Brady,	2	10	0
2 personnes de Ste. Elizabeth.	2	7	6
Un Irlandais,	1	10	9
St. Charles, (2de. souscript.)	1	10	5
St. Antoine,	1	10	2
Un habitant de St. Jean,	1	4	9

—Ceux qui ont aidé M. Coffin à prendre les voleurs étaient M. Muir, plâtrier, avec deux de ses hommes, et un charpentier du nom de Maxwell.

Un des prisonniers a été examiné à la police, mais devant les témoins seulement; l'autre prisonnier était malade et le docteur de la prison n'a pas permis qu'on le transportât à la police. Ces prisonniers ont déjà changé deux ou trois fois de noms; mais on croit maintenant que leurs véritables noms sont Nowlan et Crow.

—On dit qu'il est sorti un *writ* pour l'élection d'un nouveau membre pour le comté de l'Islet pour remplacer le Dr. Taché nommé député-adjutant-général-provincial.

—J. B. Riché, Président de la République Haïtienne est mort à l'âge de 80 ans. Le Sénat s'est assemblé le 1er. mars, et a choisi pour président le général Faustin Soulouque; sa couleur est pur noir africain. Il n'a aucune éducation, mais c'est un homme aimable et poli. Il a choisi pour ministres les officiers qui avaient si bien conseillé son prédécesseur, et il y a tout lieu de croire que l'île prospérera sous son gouvernement.

—Des nouvelles de Toronto nous apprennent que la semaine dernière il y a eu des coups de tonnerre accompagnés de vifs éclairs, le bruit du tonnerre n'était pas éclatant comme de coutume, mais d'un son sourd et prolongé; en même temps il est tombé une neige assez épaisse pour renouveler la blancheur de la terre. On ne se souvient point d'avoir vu un pareil phénomène en cet endroit.

—Le *Prospectus des Mémoires sur le Canada* paraîtra dans le prochain numéro.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Le diocèse de Paris et toutes les âmes religieuses en France apprendront avec douleur la perte de Madame la vicomtesse de Châteaubriand. Cette mère des bonnes œuvres diocésaines, cet ange qui veilla si longtemps avec une piété et des soins si touchans sur les vétérans du sacerdoce, recueillis à l'infirmerie de *Marie-Thérèse*, la vertueuse compagne de l'illustre auteur du *Général du Christianisme*, est morte à Paris. Elle s'était endormie après son déjeuner qu'elle avait pris selon son ordinaire, et sans aucun symptôme d'indisposition. Sa femme de chambre, voyant que le sommeil se prolongeait trop, s'en inquiéta vivement, et fit appeler à la hâte le docteur Charpentier, qui déclara que c'était l'agonie; on peut redire ici que cette agonie a été douce comme la vie de celle qui l'a éprouvée. L'approche de la mort, en effet, n'a pu surprendre cette âme chrétienne. Madame de Châteaubriand, pressentant peut-être cette prompte fin, venait de faire une confession générale et de préparer toutes les choses suprêmes qu'on règle à la veille de quitter la vie. Au souvenir de toutes ses bonnes œuvres, et particulièrement de l'exquise et parfaite charité qu'elle exerça envers les vieux prêtres malades, infirmes et malheureux; quelle qu'en fût la cause, tout le clergé déposera des prières sur cette tombe. Il n'oubliera point non plus de demander au ciel pour ce vieillard sublime, laissé seul sur la terre, éloigné de tout ce qui fit sa gloire, séparé de tout ce qui lui fut cher, ces grandes consolations intimes de la foi catholique, que M. de Châteaubriand respecta toujours, et célébra si magnifiquement dans ses immortels ouvrages.

*Ami de la Religion.*

ANGLETERRE.

—Une de nos correspondances de Londres contient le passage suivant :

« L'Université de Cambridge paraît depuis quelque temps disposée à entrer dans les mêmes voies que sa savante sœur, *Palma mater* d'Oxford, et à se rapprocher comme elle du centre de l'unité catholique. Tout récemment, M. Suffield, membre du collège de St. Pierre de Cambridge, a fait profession publique de la foi catholique au séminaire d'Uschav. »

HONGRIE.

—Le haut clergé de l'empire se fait admirer, de nos jours, par sa charitative munificence. Ainsi le vénérable patriarche-archevêque d'Esclau en Hongrie, nourrit chaque jour neuf cents pauvres sur les

revenus de son diocèse, car lui-même ne possède aucune fortune, et le chapitre de sa métropole suit ce bel exemple. Le nom de cet admirable prélat est depuis longtemps célèbre dans la littérature; Mgr. Stanislas Pyrker est un ancien religieux de l'abbaye de Lilienfeld en Allemagne, où l'année dernière, il a célébré le jubilé de son entrée en religion.

WURTEMBERG.

—Le *Courrier du Danube* raconte les heureux fruits des charitables enseignemens et des exhortations du digne curé de Hailbronn; tout une communauté de schismatiques est entrée dans l'Eglise catholique avec des transports de joie. Cet heureux événement a eu pour résultat de s'accommoder de familles et le retour de la paix et de la confiance parmi tous les habitans de cette commune.

## NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

*Encore un vol de grand chemin.*—Il paraît que les deux brigands qui ont été écrasés samedi dernier n'étaient pas seuls de leur métier. Ce matin, vers 4 heures, un des fils de M. François Lantier, fermier des prêtres du séminaire, à la montagne, a été volé et dépeillé par deux individus de la même bande, dans la rue Sherbrooke, près du chemin qui monte à la Côte des Neiges. M. Lantier venait à la ville, lorsqu'il fut rencontré de ces deux brigands qui le tirèrent hors de sa voiture et lui enlevèrent son surtout, et sept chemises et demi qu'il avait sur lui. Comme il voulait appeler au secours, l'un d'eux, qui avait une croche à la main, le menaça de lui briser la tête s'il disait un seul mot. C'était deux hommes de bonne stature, mais mal habillés; M. Lantier ne leur a point vu d'armes. Il voulut retourner sur ses pas, mais ils l'en empêchèrent, et prièrent ensuite le chemin de la Côte des Neiges.

*Incendie.*—Hier, vers une heure du matin le feu s'est déclaré dans le haut d'une maison de la rue St. Joseph, faubourg de Recollets, habitée par un M. Cass, et appartenant à M. Thos. Forsyth. En moins de quelques minutes, toute la maison fut consumée ainsi qu'une grande partie des meubles; les personnes de la maison n'eurent que le temps de sortir. Les meubles et la bâtisse étaient assurés.

—A Litchfield, H. C. la maison d'un M. McMartin est aussi devenue la proie des flammes, mercredi de la semaine dernière, et chose lamentable, Mme McMartin, la seule personne qui se trouvait dans la maison, périt dans cette circonstance; on n'a pu retrouver qu'un partie de ses ossements.

La *Gazette du Canada* de samedi dernier contient une proclamation offrant £100 de récompense pour l'arrestation de ceux qui ont commis le vol et arrêté la diligence sur le chemin de Lachina le 29. mars dernier, et encore £100 pour l'arrestation de ceux qui ont commis le vol, sur la traverse de Lapanite, au détriment de MM. Barrett et le surintendant. On offre également le *parlem* à aucun complice, qui donnera les informations requises.

*Mort horrible.*—Le *Gulf Advertiser* nous donne les détails d'un meurtre commis dans le town-ship de Guelph. Des familles irlandaises avaient de vieilles laines mes contre les autres, surtout les O'yer et les Conglin. Le 22 mars entre 4 à 5 heures du soir Charles Conglin voyant passer Richard O'yer seul en sleigh, courut après lui, et le prit avec un couteau au poignard de 6 à 8 pouces de long. Le coup frappa au cœur et la mort suivit aussitôt.

*Les suites de l'ivresse.*—Samedi dernier, la maison du neveu Caleb Russell, située à West-Harley, comté d'Elston, était la proie des flammes, et Russell, qui était dans un état complet d'ivresse, périt dans l'incendie. Un petit fils de Rus. él. âgé de six ans, la seule personne en ce moment dans la maison, parvint à s'échapper. Lorsque le pauvre enfant s'aperçut que la maison était en flammes, il supplia son grand-père de s'enfuir, mais le vieillard, n'étant pas capable d'apprécier le danger, refusa et devint ainsi victime de son ivrognerie.

FRANCE.

—Un accident affreux, qui aurait pu avoir des suites déplorables, a eu lieu dernièrement à Soissons, dans une baraque où l'on fait l'exhibition d'une ménagerie qui, entre autres animaux, contient un lion prétendu apprivoisé. Le matin, le maître de cette ménagerie étant entré dans la cage du lion pour lui porter à boire, celui-ci, cédant à ses instincts carnassiers, se jeta sur son maître, lui dévora le bras, et lui appliquant ses griffes sur la figure, lui enleva toute la peau et toutes les chairs de la face. Ce malheureux horriblement mutilé, parvint néanmoins à sortir de la cage; il fut surtout fort heureusement assez de présence d'esprit pour refermer sur lui la porte, et s'opposer par là à la sortie du lion. Il paraît que la veille de cet accident on avait acheté les quartiers d'un cheval dont les chairs furent déposées en provision sous la cage même du lion. Cet animal, sauté à toute la nuit par l'odeur du sang, se trouva le matin dominé par un appétit carnassier et et une ardeur de dévorer qui ne connurent plus de bornes, et qu'il chercha à satisfaire en se jetant sur son maître, qu'il aurait dévoré s'il en avait eu le temps. Aux cris qui poussaient la victime et aux rugissemens que faisait entendre le lion, le poste voisin accourut aussitôt; les militaires, croisant la baïonnette, j'entrèrent, non sans crainte, dans la baraque, où ils virent le maître de la ménagerie étendu près de la cage, sans connaissance, tout couvert de sang, et la figure hachée et méconnaissable. On s'est hâté de le transporter à l'Hôtel-Dieu, et son état, dit-on, est presque désespéré.

—Le *Sémaphore de Marseille* cite le fait suivant, qui offre un nouveau et curieux exemple de l'instinct chez les animaux: « Un petit chien, tombe à l'eau, se dirigeait à la nage de l'intérieur du port vers les pompes (tout près de l'Hôtel-de-Ville), et poussait des gémissemens plaintifs. Arrivé sous le quai, il s'épuisait en efforts impuissans et il allait périr, lorsqu'un boule-dogue ayant entendu ces cris de désespoir exprimés dans un langage